

SALAMÉ : LES SCIENCES HUMAINES SONT INDISPENSABLES FACE AUX RÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES ET AUX CRISES MONDIALES

22 octobre 2025

Le ministre de la Culture, Dr Ghassan Salamé, a participé à la conférence internationale organisée par l'Université Saint-Joseph de Beyrouth sur le campus universitaire, sous le thème : « **Que peuvent faire les sciences humaines ?** ». L'événement s'est déroulé en présence du recteur de l'université, le professeur Salim Daccache, de la directrice de l'Institut français, Mme Sabine Sciortino, ainsi que d'un grand nombre de personnalités académiques, de membres du corps enseignant et de participants intéressés.

Le ministre a prononcé le discours suivant:

"Pour avoir longtemps observé et pratiqué les sciences humaines, j'en suis venu à une conclusion. La conclusion, c'est que les sciences humaines sont atteintes d'une maladie à rechute. Tous les quelques temps, elles se posent la question existentielle. À quoi servons-nous ? Est-ce que nous devons encore exister ? Est-ce que nous pourrions passer le prochain cap ? Quand il y a eu la vague horrible d'économétrie au début des années 1980, les sciences sociales se sont retrouvées, et humaines, se sont retrouvées dans une position extrêmement défensive. Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant ? Lorsqu'il y a eu la révolution de l'information à partir de 1990, les sciences humaines se sont dites, mais qu'est-ce qu'on va faire à l'âge de l'ordinateur, de l'Internet, du téléphone intelligent et de toutes les autres inventions de la révolution de l'information ? Est-ce que nous n'allons pas disparaître ? Lorsqu'il y a eu le triomphe de l'idéologie néolibérale à travers le monde, les sciences humaines ont commencé à se poser la question, est-ce qu'il y a une place pour les sciences humaines dans un monde dominé par le capitalisme sauvage ? Et lorsque l'intelligence artificielle a fait les ravages que l'on sait depuis quelques années, les sciences humaines se sont de nouveau posées la question, à quoi puis-je servir à l'âge du chat JPT, qui répond à vos questions avant même que vous n'ayez terminé la question que vous voulez poser. Bref, vous avez compris, les sciences humaines sont malades. Elles sont malades d'une maladie à rechute. Tous les quelques temps, elles se posent la question de leur existence. Je vais essayer de vous dire qu'elles n'ont pas raison, qu'elles ont tort de maintenir cette maladie. Je commence par un détour un petit peu personnel. J'ai longtemps été professeur de relations internationales, et j'ai toujours très compris que la saisie de l'international ne peut se faire sans une connaissance des réalités locales, et que penser à l'international en le détachant des réalités locales, des différents acteurs de la scène internationale, c'est d'écrire en réalité d'énormément de choses, de comprendre les motivations des acteurs, comprendre l'environnement social, local dans lequel ces acteurs baignent, comprendre la difficulté de créer des états, avant de dire que les états sont les principaux acteurs de la scène internationale, comprendre la réalité, essayer de se poser la question

de la réalité des états, avant de doctement décider que les états sont les acteurs de la scène internationale. Comme professeur internationaliste, je n'ai jamais apprécié les écrits internationalistes qui n'avaient pas un souci de connaître les réalités locales des différents acteurs internationaux. Comme politique, j'ai l'insigne, le plaisir de mélanger deux rôles à la fois, à chaque fois. Lorsque j'entre dans le Conseil des ministres, entre deux personnages, comme si j'étais un Janus, d'un côté entre l'acteur, qui a ses positions sur les différentes questions que le Conseil des ministres va tenter de régler, mais entre avec lui, avec autant d'enthousiasme, sinon plus, l'observateur. Je regarde mes collègues comme si je leur étais étranger, comme si je pouvais prendre ma distance. Pourquoi ? Parce que je suis riche de ma formation dans les sciences humaines, parce que je suis riche de ma capacité de me trouver dans un groupe, d'en faire partie tout en essayant au moins de l'observer. C'est donc les sciences humaines qui sont en action dans ma vie politique. Encore plus important, mon troisième métier, qui est celui de diplomate, sans les sciences humaines, je ne serais allé nulle part. Je vous le dis comme ça, tout cru. Imaginez-moi, je ne sais pas, en Irak ou en Libye ou au Myanmar, ou dans toutes les scènes de crise où j'ai pu fonctionner ou comme conseiller du secrétaire général des Nations Unies. Quelle capacité vous avez d'agir sur une crise si vous ne connaissez pas l'histoire du pays dans laquelle la crise a éclaté ? Si vous n'essayez pas d'imaginer la psychologie des belligérants et les motivations profondes qui les amènent à se faire la guerre ? Si vous n'essayez pas de comprendre le milieu social dans lequel ils évoluent et par conséquent, les instruments de mobilisation que ce milieu social leur accorde ou ne leur accorde pas ? Qu'est-ce que vous pouvez savoir de la résolution du conflit si vous n'avez pas un flair pour l'anthropologie, pour comprendre les clivages primaires qui peuvent strier une société particulière ? Et que feriez-vous si vous ne connaissez pas des rudiments d'économie pour comprendre les enjeux matériels autour desquels les différentes parties combattent ? Donc comme médiateur, comme diplomate, sans sciences humaines, vous allez dans l'obscurité, vous ne voyez rien. Vous voyez uniquement votre propre action qui peut devenir une espèce de pléonasmе à répétition. De cette expérience personnelle, je retire la condition que les sciences humaines ont été un grand cadeau que le destin m'a fait dans mes différents métiers. Ce qui m'amène à oser vous donner trois conseils. Le premier de ces conseils, c'est que vous devez ne pas craindre du tout les révolutions technologiques. Il y a 50 ans, on craignait la montée de la statistique. Aujourd'hui, on craint la montée de l'intelligence artificielle. Moi, je vous le dis, mes amis, la technologie n'est pas votre rivale, elle est votre servante. Elle est là pour vous aider à mieux faire votre travail d'expert en sciences humaines. Utilisez-la, apprivoisez-la, mettez-la à votre service. Elle est là pour vous aider, elle n'est pas là pour rivaliser avec vous. Et de cela, je pourrais vous donner des tas d'exemples si je n'avais pas déjà un programme très long qui m'attend au ministère. Le deuxième conseil que je vous donnerai, c'est ne restez pas dans, je crois, un de mes prédécesseurs, une dame l'a dit, dans des tours d'ivoire inexistantes. Vous n'êtes pas dans des tours d'ivoire, vous êtes en plein dans la société. Et puisque vous êtes en plein dans la société,

n'hésitez pas, n'hésitez pas à faire profiter vos sociétés de vos sciences. Et cela peut se faire en fréquentant les corridors du pouvoir. Vous ne perdez rien de votre intégrité si vous conseillez le prince. Et si vous ne voulez pas conseiller le prince, allez clamer les vérités auxquelles vous êtes arrivés, les conclusions auxquelles vous êtes parvenus, dans les agora. Les agora physiques ou les agora virtuels. Mais ne restez pas silencieux, ne restez pas dans un dialogue avec vous-même ou même avec vos pairs. Allez vers l'opinion, allez vers la société, allez vers les lieux du pouvoir. Enfin, mon troisième conseil, c'est de vous dire précisément, essayons tous de guérir de cette maladie à répétition. Les sciences humaines sont là pour rester. Et rien ne peut les remplacer. Elles peuvent être défiées, elles peuvent être obligées de revoir les instruments d'investigation dont elles disposent. Elles peuvent être amenées à intégrer des modes d'investigation (9:14) auxquels elles n'ont pas été habituées auparavant. Mais personne ni rien ne peut les remplacer. Cessez donc de croire à cette maladie à rechute. Vous en êtes déjà guéri".